



«L'industrie du disque compresse la musique pour que l'utilisateur de MP3 puisse l'entendre, malgré le bruit ambiant de la ville» (C. Hugonnet). © H. B. HIBER/LAIF-REA

Musique compressée, attention danger

Les risques auditifs ne sont pas liés seulement à la combinaison du volume et de la durée de l'exposition sonore, mais aussi à la «compression de la musique», affirme Christian Hugonnet, acousticien et président de la Semaine du son, qui réunit une fois par an musiciens, ingénieurs du son, facteurs d'instruments, sociologues, phoniatres ou spécialistes de l'audition.

«La compression consiste à remonter le niveau faible au niveau fort, comme le font les publicitaires à la télévision, pendant les pauses promotionnelles –, ce qui donne l'impression que l'on a augmenté le volume. L'industrie du disque compresse la musique pour que l'utilisateur de MP3 puisse l'entendre, malgré le bruit ambiant de la ville, du métro ou de la voiture, sans avoir à tourner le bouton du volume», explique ce spécialiste. «Cela donne une musique sans nuances, comme le Bolero de Ravel sans son long crescendo», indique-t-il. «Ce type de musique, sans pianos ni

forte, prive l'oreille de toute gymnastique. Celle-ci devient paresseuse, elle aura beaucoup de mal à entendre à nouveau les sons faibles. D'ailleurs, après avoir écouté de la musique compressée pendant une heure

ou deux, les jeunes se mettent à leur tour à parler très fort», constate Christian Hugonnet.

Il faudrait alors rééduquer l'oreille, en faisant de la musique, par exemple. Seuls 32 % des Français de 15 ans et plus ont fait de la musique ou du chant à un moment de

leur vie : 19 % ont joué d'un instrument, 6 % ont fait partie d'une chorale ou d'un ensemble vocal et 7 % ont fait les deux, rappelait, récemment le ministère de la Culture en citant une enquête sur les activités artistiques amateur de 1996.

«Le baladeur aggrave le phénomène de la compression, parce qu'il est proche de l'oreille, et qu'on l'écoute très longtemps», ajoute l'acousticien. Il

«La compression prive l'oreille de toute gymnastique»

Christian Hugonnet,
président de la Semaine du son

demande que l'industrie musicale se convertisse à «l'écologie sonore» et qu'elle informe le public du fait qu'une musique est compressée ou pas. Christian Hugonnet fera écouter la différence à l'occasion de la clôture de la Semaine du son, samedi 16 janvier, à l'auditorium Saint-Germain de Paris.

Dans son message de bienvenue au public, l'acousticien écrit d'ailleurs : «Grâce à la Semaine du son, vous saurez que vous chuchotez à un niveau de 40 décibels, que vous parlez d'une voix amoureuse à 60 décibels, d'une voix forte à 80 décibels et que 100 décibels, c'est trop pour nos oreilles. Simple, l'échelle des décibels? Vous saurez aussi que nous n'avons aucune chance (si c'est une chance) d'entendre le «0 décibel» qui n'est pas de ce monde, et que nous avons besoin d'un bruit environnant de 20 à 30 décibels pour bien vivre.» ■

R. Rs.

www.lasemaineduson.org

Le Monde

Hors-série **Le Monde**
Albert Camus
La révolte et la liberté,
maintenant en kiosque

